



## L'orientation scolaire et professionnelle

37/1 | 2008

Sentiments d'efficacité personnelle et orientation scolaire et professionnelle - 1

---

# Introduction : sentiments d'efficacité personnelle et orientation scolaire et professionnelle

*Introduction: Self-efficacy and career development*

Serge Blanchard

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/osp/1582>

DOI : [10.4000/osp.1582](https://doi.org/10.4000/osp.1582)

ISSN : 2104-3795

### Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

### Édition imprimée

Date de publication : 15 mars 2008

Pagination : 5-27

ISSN : 0249-6739

### Référence électronique

Serge Blanchard, « Introduction : sentiments d'efficacité personnelle et orientation scolaire et professionnelle », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 37/1 | 2008, mis en ligne le 15 mars 2011, consulté le 21 août 2023. URL : <http://journals.openedition.org/osp/1582> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.1582>

---

Ce document a été généré automatiquement le 21 août 2023.

Tous droits réservés

---

# Introduction : sentiments d'efficacité personnelle et orientation scolaire et professionnelle<sup>1</sup>

*Introduction: Self-efficacy and career development*

Serge Blanchard

---

Ce numéro spécial poursuit quatre objectifs :

- Présenter la théorie des sentiments d'efficacité personnelle (SEP) – qui s'insère dans le cadre plus général de la théorie sociale cognitive (TSC) d'Albert Bandura – et les principaux résultats des recherches qu'elle a suscitées depuis vingt-cinq ans aux États-Unis dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle.

L'article de Stephen Brewer présente d'abord une biographie d'Albert Bandura puis une brève introduction à ses travaux. Il donne enfin la parole à Albert Bandura qui a répondu, au cours d'un atelier de recherche<sup>2</sup>, à une série de questions relatives aux liens qui existent entre les sentiments d'efficacité et la psychologie positive, la connaissance de ses potentialités, l'estime de soi, l'autodétermination et les sentiments d'efficacité, ainsi qu'aux possibilités de transfert d'auto-efficacité d'un domaine d'activité à un autre.

Robert Lent – qui a contribué avec Steven Brown et Gail Hackett à généraliser les applications de la théorie sociale cognitive de Bandura au domaine de l'orientation (Lent, Brown & Hackett, 1994) – présente dans son article les éléments de base et les modèles de la théorie sociale cognitive de l'orientation scolaire et professionnelle, ainsi que les principaux résultats de la recherche conduite dans le domaine de l'orientation.

- Présenter des recherches conduites dans le cadre de la théorie des SEP en Europe dans le domaine de l'orientation scolaire et professionnelle.

Diana Vieira et Joaquim Luís Coimbra abordent la question de l'insertion professionnelle des étudiants portugais à la fin de leurs études et ils étudient les relations entre les sentiments d'efficacité à l'égard de la transition vers l'emploi, les attentes de résultats relatifs au comportement de recherche d'emploi et les objectifs professionnels.

- Présenter des exemples d'interventions d'orientation individuelles et collectives inspirées par la théorie des sentiments d'efficacité personnelle (SEP) et la théorie sociale cognitive (TSC).

Robert Lent décrit la façon dont il utilise les techniques de cartes métiers et de feuille de bilan-inventaire dans le cadre d'entretiens individuels de conseil avec des consultants américains adultes.

Laura Nota, Salvatore Soresi et Lea Ferrari décrivent une intervention collective d'orientation conduite avec des groupes de collégiens italiens en vue de renforcer leurs sentiments d'efficacité et ils présentent les résultats des effets de leur méthode de formation.

- Replacer les travaux de Bandura dans le large courant de la psychologie sociale cognitive pragmatiste qui prend ses racines chez des auteurs comme Peirce, Dewey, James et Mead.

Dans cette introduction, nous présenterons quelques thèmes du pragmatisme qui ont inspiré le développement de la psychologie sociale cognitive américaine dont nous décrirons les principales caractéristiques. Le pragmatisme concevant l'action comme une conduite délibérée et régulée, nous précisons le rôle que jouent les sentiments d'efficacité dans la régulation de l'action et nous nous interrogerons sur le rôle que pourrait y jouer l'attente de reconnaissance sociale qui est l'une des composantes des attentes de résultat.

## Le pragmatisme, philosophie inspiratrice de la psychologie sociale cognitive américaine

Les travaux de Bandura (2003) restent encore peu connus en France dans le champ de l'orientation scolaire et professionnelle, même s'ils ont fait l'objet de présentations dans des ouvrages et des articles (Aubret & Blanchard, 2005 ; Blanchard & Vrignaud, 1994 ; François & Botteman, 1996 ; Guichard & Huteau, 2006, 2007). Ils sont probablement mieux connus dans les domaines de l'éducation sportive (Thill, 1989) et de la formation (Carré, 2004).

La théorie des sentiments d'efficacité personnelle (SEP) et la théorie sociale cognitive (TSC) d'Albert Bandura s'inscrivent dans un courant que Barone, Maddux et Snyder (1997, p. VII) qualifient de *psychologie sociale cognitive pragmatiste*, courant dont ils situent essentiellement la source chez des auteurs américains comme Herbert Mead (1863-1931), son ami John Dewey (1859-1952) et William James (1842-1910) qui ont tous été influencés par le philosophe, homme de science (c'était un astronome réputé), logicien et sémiologue Charles Sanders Peirce (1839-1914) qui est lui-même à l'origine d'une théorie de la signification désignée par le terme « pragmatisme », présentée au cours des années 1870, dont nous présentons quelques-unes des idées-forces<sup>3</sup>.

Deux raisons principales nous amènent à replacer les travaux de Bandura dans le courant de la psychologie sociale cognitive pragmatiste : la première est liée au fait que Bandura est souvent classé (à tort) parmi les auteurs behavioristes et qu'il est nécessaire de rectifier cette idée en caractérisant le courant auquel il se rattache ; la seconde relève du fait que le pragmatisme fait actuellement l'objet d'un fort regain d'intérêt chez les philosophes européens. Signalons, sur le plan éditorial, le projet d'une publication française en dix volumes – sous la direction de Claudine Tiercelin et Pierre Thibaud – des textes majeurs de Peirce (2002, 2003), la réédition d'ouvrages de James (2007) et de Dewey (2003a, 2003b), leurs œuvres faisant aussi l'objet de

présentations et d'analyses (Deledalle, 1995 ; Frega, 2006 ; Lapoujade, 1997 ; Tiercelin, 1993 ; Zask, 2003). Quant aux travaux de Mead (1963) – tardivement traduits en français et plutôt dédaignés en psychologie sociale francophone<sup>4</sup> (Brassac, 2005) – ils ont influencé des philosophes allemands comme Habermas (1993), Honneth (2000) et Tugendhat (1995) ; Joas (1999, 2007) en a présenté une étude approfondie. Pour Dosse (1997), ce serait la réorientation des sciences humaines vers l'agir social qui aurait invité « à revisiter la tradition pragmatiste dont Peirce est présenté comme un des fondateurs » (p. 215).

## **Le pragmatisme de Charles Peirce : une philosophie de la science conçue comme un expérimentalisme**

C'est à Charles Peirce que revient la paternité du mouvement pragmatiste. Il l'a exposé dans un article intitulé « Comment rendre nos idées claires » qu'il écrivit en français pour la *Revue philosophique* et qui parut en janvier 1879. Il a ensuite été relayé par William James (la traduction française de son livre *Le pragmatisme* est parue en 1911, préfacée par Bergson) et par John Dewey qui ont développé des conceptions personnelles du pragmatisme. Peirce a estimé que certaines de ses conceptions avaient été déformées par James et il a préféré donner le nom de « *pragmaticisme* » à ses idées pour se démarquer du pragmatisme de James.

Deledalle (1999) définit le pragmatisme de Peirce comme « une philosophie de la science, dont la rationalité substitue au doute de type cartésien les questions concrètes du savant et qui fonde par là une théorie expérimentale de la signification. Ce mouvement se présente aussi comme une philosophie de la démocratie, faisant des méthodes de mise à l'épreuve et de vérification qui caractérisent l'esprit de laboratoire le modèle même de la tâche politique [...]. L'esprit expérimentaliste ou l'esprit de laboratoire, comme le nomme Peirce, est l'esprit du pragmatisme. Le pragmatisme est la philosophie de la science. Non des résultats de la science, ce n'est pas un scientisme, mais de la méthode de la science : c'est un expérimentalisme [...]. La vérité, écrit Peirce, est cette concordance d'un énoncé abstrait avec la limite idéale vers laquelle tendra la recherche, qui n'aura pas de fin, pour produire la croyance scientifique, concordance que l'énoncé abstrait peut avoir en vertu de son inexactitude et de son caractère partiel avoués, et cet aveu est un élément essentiel de la vérité. »

## **Défense de la méthode scientifique comme méthode de fixation de la croyance**

Parmi les méthodes de fixation de la croyance, Peirce distingue :

- La *méthode de ténacité* qui préconise de croire ce que chacun croit déjà. Peirce la rejette parce que nos croyances se heurtent en permanence à d'autres croyances et cette diversité crée une tension sociale à laquelle ne peut résister la ténacité.
- La *méthode d'autorité*, elle, prend en compte l'impulsion sociale. Elle laisse l'État légiférer en matière de croyances, pratiquer l'endoctrinement, évitant ainsi à chacun de se poser des questions susceptibles d'engendrer des doutes et punissant des contrevenants. L'histoire en a démontré la redoutable efficacité. Elle échouera pourtant : aucune institution n'a le pouvoir de légiférer en matière d'opinion publique sur toutes les opinions sans exception.

Les individus auront donc besoin d'une autre méthode qui puisse déterminer non seulement leurs croyances mais le contenu de ce qu'ils croient.

- La *méthode dite a priori* évalue la croyance par l'agréable. Elle suscitera vite le doute dès qu'on s'apercevra qu'elle n'obéit qu'à une mode intellectuelle.
- La *méthode scientifique* et l'hypothèse de la réalité sont pour Peirce les seules capables de répondre à la fin de la recherche : établir une croyance stable. Elle s'imposera à nous si c'est bien la recherche qui nous intéresse, bref, cette « activité animée par le désir de savoir quelque chose » ; car on ne cherche pas alors à « produire une croyance particulière que l'on croyait déjà » ; on sait justement que l'on ne peut savoir à l'avance ce que l'on va trouver, puisque la méthode scientifique « tend à déstabiliser l'opinion qui ne dépend que de la nature de l'investigation elle-même » (Tiercelin, 1993, pp. 90-91).

Les auteurs qui ont inspiré la psychologie sociale cognitive pragmatiste mettent l'accent sur l'importance de la méthode scientifique qui permet de mettre les idées ou les hypothèses à l'épreuve de l'expérience. Barone *et al.* (1997) rappellent que Dewey a défendu « la conception d'une psychologie qui s'efforce de rattacher science et pratique et qui intègre les aspects sociaux et cognitifs » (p. 4) et qu'« il s'est très tôt interrogé (Dewey, 1900) sur ce qu'on appellerait aujourd'hui la validité écologique d'une psychologie de laboratoire qui étudie, par exemple, la mémoire à partir d'un matériel fait de syllabes sans significations » (p. 5, trad. personnelle).

En ce qui concerne la distinction entre le doute et la croyance, Peirce (2002) insiste sur l'existence d'une différence pratique : « Nos croyances guident nos désirs et façonnent [règlent] nos actions [...]. Le sentiment de croyance est une indication plus ou moins sûre que [qu'il] s'est établi (*established*) [enraciné] en nous une habitude [d'esprit] qui déterminera nos actions. Le doute n'a jamais un tel effet » (p. 221). C'est l'idée, pour Murphy (2003), que « nos croyances nous incitent à agir d'une certaine façon à cause des conséquences perçues de notre action » et, pour lui, « l'influence des croyances dans la théorie de Peirce est semblable au rôle des croyances dans la théorie de l'auto-efficacité » (p. 138).

## Peirce définit l'action comme une conduite rationnelle délibérée et contrôlée

Tiercelin (1993) souligne le fait que le pragmatisme, en tant que méthode de clarification et de détermination des concepts ou signes intellectuels, « s'applique bien à l'action et à la pratique, mais ce dernier mot doit être compris au sens kantien d'*action rationnelle finalisée*, ce que Peirce appelle parfois *conduite*, laquelle n'est réductible ni à l'action ni au comportement [...]. En rappelant que “ce sont aux conceptions de *conduites délibérées* que le pragmatisme ferait remonter la portée intellectuelle des symboles, et [que] *la conduite délibérée est la conduite contrôlée*” (5.442)<sup>5</sup>, Peirce souligne que toute conduite est soumise à des règles, c'est-à-dire à des habitudes pour une part instinctives et inconscientes, et pour une part conscientes et délibérées, sur lesquelles nous exerçons notre critique et notre contrôle (5.123). L'*autocontrôle* implique en effet que l'on compare ses actions à certaines normes ainsi que des changements d'habitudes permettant de s'orienter vers des actions acceptables (8.320), “car dire que nous vivons pour l'action, en tant qu'action, indépendamment de la pensée qu'elle comporte, serait dire que rien ne correspond à la portée rationnelle” (5.429) [...]. En résumé, la méthode pragmatiste n'a rien d'un principe matérialiste ou nominaliste : elle se présente comme

une méthode d'élucidation de nos concepts, lesquels ne peuvent être compris que par référence à des croyances, c'est-à-dire à des dispositions générales à agir qui se manifestent dans des actions inséparables d'une visée rationnelle » (pp. 32-34).

Cette conception de l'action est proche de celle présentée dans le cadre de la théorie sociale cognitive (TSC) de Bandura qui postule que l'être humain est un être *intentionnel*, visant des objets dans le monde, capable de se donner des buts et d'en changer, et qu'il est donc capable de réguler son comportement. Nous aborderons plus en détail cette question importante de la régulation du comportement et du rôle qu'y jouent les sentiments d'efficacité. Comme le note Burger (1993), « tandis que le béhaviorisme limite ses études aux événements observables, le modèle sociocognitif s'intéresse aux événements internes tels que les attentes (et notamment les sentiments d'efficacité personnelle) et les conséquences imaginées » (p. 411).

## **Caractéristiques de la théorie sociale cognitive pragmatiste américaine**

Dans leur ouvrage sur l'histoire de la psychologie sociale cognitive américaine, Barone *et al.* (1997) notent que, « comme beaucoup de psychologues de la première génération, Dewey, Baldwin et Mead valorisaient la science et défendaient sa cause, mais ils étaient philosophes par formation et par inclination. La psychologie américaine laissa de côté leurs théories avant qu'une psychologie sociale cognitive fondée de façon empirique puisse commencer à se développer en Amérique, alors qu'elle s'est développée en Angleterre et en Union soviétique dans les années 1920, avec des auteurs comme Frederic Bartlett et Lev Vygotsky » (p. 10, trad. personnelle).

## **Le développement difficile de la psychologie sociale cognitive en Amérique du Nord**

Barone *et al.* (1997) soulignent le fait que le développement d'une psychologie fondamentalement sociale a été difficile en Amérique du Nord, le principal courant de la psychologie expérimentale américaine continuant à être non social, même lors de son retour à la psychologie cognitive après une longue période de béhaviorisme. Barone *et al.* (1997) rappellent quelques épisodes marquants des débats : « Donald Campbell (1975), dans son adresse présidentielle de l'Association américaine de psychologie (APA), reprocha à ses collègues d'avoir échoué dans le développement d'une psychologie sociale véritable que Dewey appelait de ses vœux, intervention qui suscita une tempête de commentaires [...]. Wallach et Wallach (1983) ont écrit un livre critique sur "l'héritage égoïste" présent dans la psychologie clinique de Freud et de Rogers et dans la psychologie sociocognitive de la motivation et des relations [...]. Une psychologie qui conçoit les individus comme initialement séparés d'un contexte social met la gratification personnelle et l'actualisation de soi en opposition avec l'altruisme humaniste et l'engagement dans les relations. La culture américaine, avec ses valeurs d'individualisme et d'indépendance, renforce un biais individualiste dans la psychologie qui s'est développée aux États-Unis [...]. Les critiques externes (Bellah, Madsen, Sullivan, Swidler & Tipton, 1985) ont jugé que l'institution de la psychothérapie prolongeait les deux traditions de l'individualisme américain. La théorie de l'échange social [qui envisage les échanges sociaux en termes d'avantages

(bénéfices)-inconvenients (coûts)] est en phase avec l'individualisme économique, et l'accent mis sur l'actualisation de soi est cohérent avec l'expression individualiste. Ils accusent la psychologie de soutenir les accomplissements de soi narcissiques, de saper les engagements comme épouse, parents et membre d'une communauté, et de ne pas considérer ces types de relation comme des sources d'accomplissement. Spence (1985) a fourni des exemples de la façon dont nos postulats culturels ont donné forme à la théorie et à la recherche sur l'accomplissement [...]. Elle a remarqué que l'industrie japonaise, à la grande perplexité des membres de la culture individualiste américaine, avait fourni la preuve, dans la vie réelle, d'un haut niveau d'accomplissement fondé sur un esprit communautaire. La psychologie de la personnalité sociale n'a commencé que de façon récente à mettre en œuvre une perspective interculturelle (Bond, 1988 ; Markus & Kitayama, 1991). Bien que certains auteurs critiquent encore avec raison la psychologie pour son "égoïsme social" (Batson, 1990), la psychologie sociale cognitive a commencé à considérer les processus individuels dans leur contexte social et à interpréter la cognition "comme une activité profondément et fondamentalement sociale" (Forgas, 1981, p. VII) et à étudier les conversations et les relations » (pp. 14-15, trad. personnelle).

### Caractéristiques de la psychologie sociale cognitive américaine

Barone *et al.* (1997) soulignent le fait que « pour Mead, l'esprit est le produit de l'interaction sociale. Comme Vygotsky, Mead fait de la pensée individuelle une internalisation des interactions symboliques des conversations [...]. Mead a proposé une intégration de la pensée et du comportement dans un contexte social qui a anticipé les formulations sociocognitives d'aujourd'hui. Il s'est focalisé sur la communication et l'usage individuel des symboles partagés. Les continuateurs de Mead dans le domaine de la sociologie, comme Blumer (1937), adoptèrent l'expression *interactionnisme symbolique* pour mieux communiquer l'idée que c'est une théorie de la compréhension et des symboles partagés » (p. 20).

Pour Barone *et al.* (1997), deux des principes que Dewey, Baldwin et Mead mettaient en avant ont encore besoin d'être affirmés aujourd'hui : « *Le premier principe*, c'est que la psychologie devrait être fondamentalement sociale parce que les êtres humains sont fondamentalement sociaux. Le contexte social des processus psychologiques doit être pris en compte dès le début et tout au long de la recherche, quel que soit le domaine d'étude (conscience, comportement ou cognition). Le fait de se centrer sur les processus autorégulateurs de l'individu ne devrait pas faire oublier l'influence exercée par le contexte social.

*Le second principe* est que la pensée n'est pas une fin en soi ou un élément structurel de la conscience, mais que le processus même de la pensée est une fonction en jeu dans des adaptations qui sont, de façon prédominante, sociales. Les humains ne pensent pas dans le vide ; nous participons au monde social à l'aide de la communication et d'autres comportements. Le langage est, de façon immédiate, un véhicule pour la pensée et la communication. La recherche sur les processus cognitifs ne devrait pas ignorer leur signification adaptative dans le contexte social des expérimentations psychologiques de la vie quotidienne. Ainsi, une telle psychologie sociale cognitive construit des cognitions en tant qu'actes sociaux » (p. 10, trad. personnelle).

Selon Barone *et al.* (1997), la psychologie sociale cognitive cherche donc à intégrer les processus concernant trois domaines :

- « 1. Le *contexte social* dans lequel la cognition s'exerce : la *cognition* utilise des systèmes de symboles culturels, elle est influencée par les autres et elle a les autres pour public.
- 2. Le *comportement communicationnel et social fonctionnel*, dont la cognition est une composante à part entière. L'*interaction sociale* chez les humains implique des processus symboliques et elle est influencée par les perceptions et les attributions, les buts envisagés et les jugements comparatifs de chaque individu. Les conversations sont un événement sociocognitif prototypique ; de telles interactions symboliques ne peuvent pas être divisées en événement cognitif et en événement social (Kraut & Higgins, 1984).
- 3. Le *soi* qui est envisagé dans le cadre des interactions sociales » (p. 11).

## Quatre grands thèmes du pragmatisme social

De Queiroz et Ziotkowski (1997) notent que « beaucoup de malentendus se sont noués en Europe autour du pragmatisme social (qui concerne la conception sociale de l'action) ». Pour eux, « les “cadres sociaux” du pragmatisme sont influencés par certains traits culturels propres à la société américaine où l'image du monde social est celle d'un monde d'individus librement agissant, dont les possibilités sont ouvertes, où il existe des choses à faire et des tâches à accomplir (ce qu'exprime le terme au fond intraduisible d'*achievement*) [...]. Les pragmatistes sont [...] imprégnés des normes nouvelles d'un individualisme critique, plus sensibles aux idéaux d'une démocratie conçue comme une société d'égaux, où l'ordre des différences n'est ni figé, ni au principe d'une lutte des classes sans merci [...]. [Mais on ne peut pas] parler du pragmatisme social [...], caricature trop fréquente, comme l'expression de cet esprit anti-théorique et utilitariste prêté aux américains » (pp. 14-15).

De Queiroz et Ziotkowski (1997) dégagent quatre grands thèmes qui traversent le pragmatisme social.

L'homme comme sujet actif. « L'homme n'est pas seulement soumis à des lois naturelles, il ne se réduit pas au statut d'observateur passif de processus qui se dérouleraient à l'extérieur et indépendamment de lui. Il peut contrôler et modifier son environnement matériel et social : il le produit autant qu'il est produit par lui. Ordinaire ou savante, il peut utiliser sa connaissance pour agir sur le monde et le transformer. [...] Dans le contexte de l'époque, imprégnée de croyances évolutionnistes rigides, c'est-à-dire d'un schème historique de développement prédéterminé, et cela chez des auteurs aussi différents que Marx ou Durkheim, concevoir l'action à travers les catégories du possible était extrêmement nouveau. » (De Queiroz & Ziotkowski, 1997, p. 15)

Pour Bandura (1999), « les personnes ne réagissent pas simplement aux influences de leur environnement immédiat comme des girouettes, de même qu'elles ne sont pas mécaniquement gouvernées par leur passé... Les théories qui cherchent à expliquer le comportement humain uniquement comme le produit des influences extérieures ou des vestiges d'anciens *stimuli* présentent une image tronquée de la nature humaine. La capacité à agir de façon intentionnelle et volontaire est enracinée dans l'activité symbolique » (p. 1179, trad. personnelle). Bandura (2001) utilise le terme *agentivité* pour désigner la puissance d'agir de la personne. Cette puissance d'agir est en lien avec ses sentiments d'efficacité.

Notons que Gecas (1989, pp. 295-296) rapproche la théorie des sentiments d'efficacité de deux courants sociologiques différents : le premier est celui de Mead (1934-1964) et de l'interactionnisme symbolique, qui a fortement mis l'accent sur une conception active et créatrice du soi ; le second est celui de la littérature sur l'aliénation, fondée sur le travail de Marx (1844). Pour Gecas (1991), « le thème central, dans la conception de Marx relative à la nature humaine, est celui de la création de soi au travers de l'action dans le contexte du travail et de la *praxis*. Sous les conditions de "travail naturel", le soi est créé et affirmé à travers l'activité de travail de l'individu. Sous des conditions d'aliénation, toutefois, le sens de l'efficacité personnelle est frustré ou inhibé à cause d'une rupture entre l'action et le soi, dans la mesure où l'activité de travail n'est plus une réflexion ou une affirmation de soi. Pour Marx, le cœur du problème de l'aliénation est la question du contrôle, c'est-à-dire jusqu'à quel point l'individu a le contrôle sur son travail et sur ses productions. Si le *locus* est perçu comme étant extérieur à l'individu (par exemple, le patron, la compagnie, la machine...) l'individu connaît alors une condition d'aliénation [...]. Une forme clé de l'*aliénation* est, par conséquent, l'absence de pouvoir ou le manque de sentiment d'efficacité personnelle » (p. 176, trad. personnelle). Gecas (1989) note toutefois que « Marx et la plupart des sociologues contemporains ont mis davantage l'accent sur le contexte de la structure sociale quand ils ont abordé les questions de l'émergence et du maintien du pouvoir, de l'impuissance et du contrôle » (p. 296). En psychologie, lorsque les croyances d'efficacité sont négatives, ce type d'état psychologique est décrit par les expressions de résignation ou d'impuissance apprise ou acquise (Lieury & Fenouillet, 1996). Cette perception d'inefficacité est vécue comme absence de pouvoir, absence d'aide, infériorité, voire désespoir ; elle engendre un sentiment de *résignation* ou d'*impuissance*.

Le refus du biologisme. « Les pragmatistes ne rejettent pas l'influence des facteurs biologiques [...] mais ils rejettent ce qu'on appellerait aujourd'hui une perspective sociobiologique [...]. Ils essaient de penser les interactions de l'environnement comme lieu de formation d'une nature humaine : le biologique est objet d'un travail [...]. Aux catégories traditionnelles et dualistes d'appréhension du réel, les pragmatistes substituent une analyse en termes de processus, concept central surtout développé par Dewey : l'idée que nous avons affaire à un mouvement continu d'adaptation et de contrôle réciproques, mettant en jeu l'entité individuelle, ses fonctions biologiques, son environnement naturel et social. L'homme n'est ni un donné biologique, ni une table rase sur laquelle l'environnement naturel et social travailleraient à partir de rien, mais bien le résultat d'un processus d'interaction entre tous ces facteurs et dont les relations individu-société forment le nœud essentiel. » (De Queiroz & Ziotkowski, 1997, p. 16)

Ces idées se retrouvent chez Bandura (1999) pour qui « la plupart des "patrons" ou des configurations du comportement humain sont organisés par l'expérience individuelle et mis en mémoire dans des codes neuronaux plutôt que fournis tels des *ready-made* qui seraient programmés de façon innée. Bien que le comportement humain soit façonné en grande partie à travers l'expérience, des facteurs déterminés de façon innée entrent en jeu dans chaque forme de comportement à des degrés divers. Les facteurs génétiques affectent les potentialités comportementales qui, à travers leur actualisation, peuvent influencer les types d'environnement qui sont expérimentés et construits. Les expériences qui résultent de l'action agentique [qu'on peut rapprocher de la "conduite délibérée et contrôlée" de Peirce] modèlent la nature du développement du cerveau et la qualité de son fonctionnement. Interviennent à la fois

dans le comportement des facteurs dérivés de l'expérience et des facteurs génétiquement déterminés qui interagissent, souvent selon des voies intriquées et en synergie. Le niveau de développement psychologique et biologique, bien sûr, limite ce qui peut être appris à un moment donné » (p. 195, trad. personnelle).

Individu et société. Pour de Queiroz et Ziotkowsky (1997), l'analyse en termes de processus, chère à Dewey, « s'applique avant tout à la relation individu-société. Les pragmatistes s'efforcent de dégager une voie médiane entre détermination extérieure (dont certaines lectures sociologistes de Durkheim seraient le prototype) et spontanéité interne (dont le psychologisme des philosophes de la conscience constitue le modèle). Contre toute conception substantielle du sujet et de la société, ils s'efforcent de construire une conception relationnelle où, non seulement individu et société sont interdépendants, mais où ils se constituent l'un par l'autre [...]. Cette découverte de la nature intrinsèquement sociale de l'identité, fonctionnera comme un véritable programme de recherche dans toute l'histoire ultérieure de l'interactionnisme [...] » (pp. 16-17).

La théorie sociale cognitive de Bandura (1999) « explique le fonctionnement psychosocial en termes de *causalité triadique réciproque* (Bandura, 1986). Dans ce modèle de causalité réciproque, les facteurs personnels internes sous la forme d'événements cognitifs, affectifs et biologiques ; les patrons de comportements ; les événements environnementaux, opèrent tous comme des déterminants en interaction qui s'influencent mutuellement de façon bidirectionnelle » (p. 156).

Tandis que le béhaviorisme se focalise sur la façon dont l'environnement affecte le comportement, la théorie sociale cognitive (TSC) de Bandura examine les interactions entre les événements internes, l'environnement et le comportement et elle défend l'idée d'un déterminisme réciproque entre ces trois grands ensembles de facteurs, d'interactions continues entre les déterminants cognitifs, comportementaux et environnementaux. Une telle conception du fonctionnement humain ne fixe pas les individus dans des rôles d'objets dénués de tout pouvoir et entièrement à la merci des forces de l'environnement, elle ne les conçoit pas non plus comme des agents libres qui peuvent déterminer entièrement leurs propres devenir. Les individus et leurs environnements sont des déterminants réciproques l'un de l'autre.

Notons que la question de l'étude des *interactions entre personnes et situations* pose des problèmes conceptuels et méthodologiques complexes. Pour Reuchlin (1984), ce sont « les *interactions personnes versus situations* qui concernent le plus fondamentalement le problème du déterminisme des conduites sociales. Elles prennent tout leur intérêt lorsqu'on recherche par quel processus elles peuvent s'expliquer. Une hypothèse intéressante à cet égard consiste à se demander si les différences entre les personnes n'entraînent pas chez ces personnes des différences de perception différentes d'une situation qui peut physiquement rester "la même". Les conduites d'individus différents seraient donc affectées à la fois par des différences existant entre eux (et qui peuvent suffire à susciter des réponses différentes à des situations perçues comme identiques) et par les différences existant, pour ces individus, dans la situation perçue. Les situationnistes soulignent que la "même" personne peut exhiber des caractéristiques différentes dans des situations différentes, comme si elle n'était plus la même personne. On se pose ici la question symétrique que les situationnistes ne se posent pas : la "même situation" peut susciter des réponses différentes chez des personnes différentes, comme si elle n'était plus pour elles, psychologiquement, la "même" situation... » (pp. 273-274).

Huteau (1985) précise que : « lorsque nous parlons d'interaction, il s'agit toujours d'interactions entre deux variables indépendantes : la situation et une disposition interne, la variable dépendante étant la conduite observable. On peut dire que dans ce cas il y a interaction entre les causes. La causalité est dite unidirectionnelle car on n'envisage pas les effets en retour que la conduite pourrait avoir sur les facteurs qui l'ont déterminée. Cependant, de tels effets en retour sont évidemment possibles. On les désigne parfois en parlant d'interaction, mais cette fois, d'interaction entre une variable indépendante et la variable dépendante. On dit alors que la causalité est réciproque. Afin de clarifier la terminologie, il est préférable d'appeler transaction cette forme d'interaction (Pervin, 1975). Bien que leur importance soit considérable, les processus transactionnels ont jusqu'à maintenant fait l'objet d'assez peu de travaux empiriques car il est difficile de les enserrer dans un plan expérimental. Ces processus permettent de comprendre comment un sujet, par son activité, peut produire ou choisir un environnement qui lui est propre. L'explication par des facteurs de situation renvoie alors à des facteurs individuels internes » (pp. 66-67).

La société comme groupe culturel. De Queiroz et Ziotkowski (1997) rappellent « l'importance que Durkheim attachait à l'existence de représentations partagées collectivement. Conformément à leur orientation générale, les pragmatistes – et notamment Dewey, Cooley et Mead – abordent ce phénomène mais sous l'angle des interactions communicatives (ce qu'Habermas nommera l'“agir communicationnel”). L'existence de la culture d'un groupe n'est pas séparable d'une activité de communication constante qui invente, vérifie, actualise, transmet, modifie pratiquement le sens commun du groupe » (p. 17).

Les aspects culturels ont été pris en compte par la théorie des sentiments d'efficacité (Bandura, 2002). Par exemple, l'efficacité personnelle a été étudiée dans des sociétés individualistes ou collectivistes (Bandura, 2003, pp. 53-55) ; le modelage culturel de rôle selon le genre a notamment été étudié dans les domaines scolaires et professionnels (Bandura, 2003, pp. 639-648). Betz et Hackett (Betz & Hackett, 1981 ; Hackett & Betz, 1981) ont été les premières à appliquer la théorie des sentiments d'efficacité (Bandura, 1977) au domaine de l'orientation avec leurs études sur les choix scolaires et professionnels des filles et des garçons.

## La régulation des comportements : sentiments d'efficacité et attentes de reconnaissance sociale

Peirce, nous l'avons vu, concevait l'action comme *une conduite rationnelle délibérée et contrôlée*. Si Bandura met surtout l'accent sur le rôle des sentiments d'efficacité dans l'autorégulation du comportement, il prend aussi en compte les attentes de résultats (dont font partie les attentes de reconnaissance sociale).

### Les sentiments d'efficacité ne sont pas des traits de personnalité

Barone *et al.* (1997) constatent que si, « à l'origine, l'efficacité personnelle a été définie par les croyances relatives à sa propre capacité à réaliser le comportement ou les comportements requis pour produire un résultat (Bandura, 1977), [...] la définition de l'efficacité personnelle a été progressivement élargie pour rendre compte des “croyances des personnes relatives à leurs capacités à exercer un contrôle sur les

événements qui affectent leur vie” (Bandura, 1989, p.1175) et de “leurs croyances relatives à leurs capacités à mobiliser la motivation, les ressources cognitives et les suites d’actions nécessaires pour exercer un contrôle sur les exigences de la tâche.” (Bandura, 1990, p. 316) » (p. 290, trad. personnelle). Ils soulignent d’autre part le fait que, « contrairement à d’autres concepts relatifs au soi – comme, par exemple, le concept de soi, l’estime de soi ou le *locus* de contrôle – l’efficacité personnelle est définie et mesurée non pas comme un trait de personnalité mais comme des cognitions spécifiques concernant des comportements spécifiques dans des situations ou des domaines spécifiques. L’accent mis sur le jugement d’efficacité personnelle au cas par cas démontre que l’efficacité personnelle est construite comme un schéma ou un modèle de travail, plutôt que comme une structure statique de savoir » (p. 290).

Le fait que les sentiments d’efficacité personnelle ne soient pas définis comme des traits de personnalité a une conséquence importante en matière d’évaluation. Il est en effet nécessaire de construire des outils d’évaluation adaptés au domaine précis par rapport auquel on cherche à mesurer des croyances d’efficacité (voir Betz & Hackett, 2006, pp. 6-7). Bandura (2006) a rédigé un guide de construction des échelles d’auto-efficacité, accompagné d’une annexe où figure la présentation d’une douzaine de types d’échelle.

## Rôles des sentiments d’efficacité dans l’auto-régulation des comportements

Le terme d’auto-régulation est souvent interprété comme étant synonyme d’autocontrôle, ce qui implique que les personnes ont le pouvoir d’exercer un certain degré de contrôle volontaire sur eux-mêmes. Pour Barone *et al.* (1997), « la théorie sociale cognitive (TSC) fait l’hypothèse que les personnes peuvent modifier leurs buts, leurs stratégies, leurs types de comportement et les situations dans lesquelles elles se trouvent [...]. Bien sûr, faire l’hypothèse que les humains exercent leur volonté ne revient pas à dire que nous sommes toujours ou même habituellement rationnels et que nous délibérons constamment au sujet de nos choix et de nos comportements. Cela revient seulement à souligner que nous sommes capables de rationalité et de volonté et que nous pouvons apprendre à exercer ces capacités plus souvent et de façon plus efficace [...]. La TSC postule que le comportement dirigé vers un but avec efficacité et la régulation de soi sont essentiels pour l’ajustement psychologique et le bien-être » (pp. 277-278, trad. personnelle).

Barone *et al.* (1997, pp. 290-291) considèrent que les sentiments d’efficacité personnelle (SEP) interviennent dans l’auto-régulation des comportements selon au moins quatre façons. D’abord, ils exercent une influence sur les buts que les individus se fixent : ceux ayant un SEP élevé dans un domaine s’y fixent des buts plus difficiles à atteindre que ceux dont le SEP est faible dans ce domaine. Ensuite, les SEP influencent les choix d’activités orientées vers des buts, la mobilisation de l’effort et la persistance face aux obstacles. Troisième aspect, ils influencent la compétence et l’efficacité pour résoudre des problèmes et prendre des décisions. Face à des tâches nécessitant des prises de décision complexes, les individus ayant confiance en leur capacité à résoudre des problèmes utilisent avec plus d’efficacité leurs ressources cognitives que celles qui en doutent. Face aux difficultés à prendre des décisions, ils font ainsi preuve d’une plus grande ténacité. Enfin, les SEP influencent l’*auto-régulation* et la poursuite de buts en

influant sur notre sélection de situations et d'activités : l'individu choisit habituellement de s'engager dans des situations dans lesquelles il s'attend à un succès et évite celles où il pense risquer d'échouer. Cette sélection différentielle produit un « fonctionnement en boucles » : en s'engageant dans des situations où il s'attend à réussir, l'individu accroît ses compétences et son SEP relatif à ces situations ; inversement, en évitant les situations où il s'attend à échouer, il se prive d'expériences de potentiels succès qui pourraient le conduire à combattre son faible SEP dans ces situations.

Quant aux réactions affectives qui accompagnent l'activité autorégulatrice orientée vers les buts, pour Barone *et al.* (1997), elles « sont étroitement enracinées dans les croyances relatives aux probabilités de succès et dans les croyances en matière d'efficacité personnelle. Les croyances relatives à la compétence personnelle et le progrès vers les buts sont des déterminants puissants des émotions, qui peuvent alors influencer l'autorégulation. Des croyances fortes en matière d'efficacité personnelle ainsi que des attentes de niveau élevé relatives à l'atteinte de but suscitent le plus souvent des états émotionnels adaptés. Les croyances qui amènent un individu à se sentir inefficace et à penser qu'il ne fait que de faibles progrès vers un but produisent généralement des états émotionnels pénibles qui peuvent engendrer des actions et des cognitions inefficaces et un échec de l'autorégulation. Les personnes dont le sentiment d'efficacité personnelle est fort s'engagent dans des situations menaçantes ou qui représentent un défi sans anxiété fragilisante et décourageante et elles sont moins enclines que les personnes ayant de faibles sentiments d'efficacité à expliquer les événements de vie négatifs selon des façons qui conduisent au découragement et à l'inaction (Maddux & Meier, 1995) [...]. Ainsi, l'efficacité personnelle ne se présente donc pas sous la forme d'un modèle figé mais sous celle d'un modèle sensible aux influences situationnelles » (pp. 290-291, trad. personnelle).

Il existe d'autres courants théoriques de recherche sur les processus d'autorégulation comme, par exemple, la *théorie du contrôle* (Carver & Scheier, 1998) qui est focalisée sur les relations entre les buts, le *feedback* et le comportement correcteur et comme la *théorie du but* (Locke & Latham, 1990) qui cherche à déterminer les caractéristiques des buts et des *feedbacks* liés au but qui facilitent le mieux la performance. Ces théories s'intéressent peu aux perceptions de maîtrise.

Pour Barone *et al.* (1997), deux des limites de la théorie de l'efficacité personnelle et de la théorie du but, « concernent leurs difficultés pour traiter l'autorégulation des tâches complexes (Cervone & Wood, 1995) et la nature perturbatrice d'une estime de soi élevée lors de conditions menaçantes pour l'estime de soi (Baumeister, Wotman & Stillwell, 1993). Ces résultats peuvent être expliqués en termes d'allocation de ressources, du fait que l'attention est détournée de la tâche pour se porter sur l'autorégulation. Trois développements récents dans le champ de l'autorégulation concernent les recherches sur l'autorégulation de l'inférence et de la prise de décision, l'autorégulation des intérêts et les différences individuelles relatives à la considération des conséquences futures » (p. 303, trad. personnelle).

À propos de la considération des conséquences futures, nous aborderons la question des attentes de résultats concernant la reconnaissance sociale.

## Rôle des attentes de résultats relatives à la reconnaissance sociale dans la régulation des comportements

Dans sa description des processus de contrôle, Bandura (2003, pp. 39-40) n'intègre pas seulement les sentiments d'efficacité personnelle mais aussi les attentes de résultats des actions mises en œuvre afin d'atteindre le but. Il en décrit trois formes :

- Les effets physiques positifs et négatifs qui accompagnent le comportement comme les expériences sensorielles agréables ou désagréables, le plaisir ou l'inconfort physique.
- Les réactions d'autrui, comme la manifestation d'intérêt, l'approbation, la *reconnaissance sociale*, le salaire et l'attribution d'un statut et de pouvoir.
- Les auto-évaluations positives ou négatives consécutives au comportement personnel.

La question des attentes de résultats relatives à la reconnaissance sociale semble avoir été encore peu étudiée dans le cadre de la théorie sociale cognitive. Or, c'est un thème qui concerne le domaine de l'orientation – par exemple, les pratiques du bilan de compétences, du portefeuille de compétences et de la validation des acquis de l'expérience qui aident les personnes « à se reconnaître pour se faire reconnaître » (Aubret, 1991) – et aussi le monde du travail (Renault, 2007), et qui fait actuellement l'objet de nombreux débats et publications (Caillé, 2004, 2007 ; Dejours & Renault, 2007 ; Honneth, 2000, 2004, 2006 ; Ricœur, 2004).

Caillé (2004) note que : « pendant au moins deux siècles, l'essentiel du conflit social dans les sociétés modernes a porté sur les inégalités économiques. Depuis les deux ou trois dernières décennies, au contraire, il s'organise au premier chef à partir de la question dite de la reconnaissance. Qu'il s'agisse du genre, des minorités ethniques, culturelles et religieuses, de la sexualité, mais aussi des conflits économiques, tout le monde veut d'abord voir reconnue et respectée son identité, à la fois indissociablement individuelle et collective. Sans cette reconnaissance, qui fournit les bases de la dignité et de l'estime de soi, nous ne saurions vivre. Mais identité, respect et reconnaissance peuvent-ils se produire et se distribuer de la même manière que les biens économiques ? Sont-ils même susceptibles de faire l'objet d'une distribution égale ? » (p. 5)

Honneth (2004), défend la thèse selon laquelle « l'attente normative que les sujets adressent à la société s'oriente en fonction de l'objectif de voir reconnaître leurs capacités par l'autrui généralisé [chez Mead, "l'autrui généralisé" désigne l'image typique de l'alter ego qui, acquise sur la base de l'expérience sociale concrète, est intériorisée par le sujet en tant que pôle de référence constant de son action et de son rapport à soi (Mead, 1963)] [...]. De façon générale, la formation de l'identité individuelle s'accomplit au rythme de l'intériorisation des réactions adéquates, socialement standardisées, à l'exigence de reconnaissance auxquelles le sujet est exposé : l'individu apprend à s'appréhender lui-même à la fois comme possédant une valeur propre et comme étant un membre particulier de la communauté sociale dans la mesure où il s'assure progressivement des capacités et des besoins spécifiques qui le constituent en tant que personne grâce aux réactions positives que ceux-ci (capacités et besoins) rencontrent chez le partenaire généralisé de l'interaction. Ainsi, chaque sujet humain est fondamentalement dépendant du contexte de l'échange social organisé selon les principes normatifs de la reconnaissance réciproque. La disparition de ces relations de reconnaissance débouche sur des expériences de mépris ou d'humiliation

qui ne peuvent être sans conséquences pour la formation de l'identité de l'individu » (p. 133).

On voit par là l'importance de la reconnaissance sociale des capacités et des besoins de la personne pour la formation de son identité. On comprend aussi combien les aspects politiques, sociaux et individuels sont intriqués. Dans le domaine de l'orientation, un exemple de lutte pour la reconnaissance est celui des femmes qui refusent de se voir cantonnées dans des professions stéréotypées comme féminines. C'est précisément cette question qui a motivé les premières applications de la théorie des sentiments d'efficacité au domaine de l'orientation. Betz et Hackett (1981) ont cherché à évaluer les SEP d'étudiantes et d'étudiants américains à l'égard des études mathématiques, scientifiques et techniques et des professions auxquelles ces études conduisent. La théorie des SEP a ensuite suscité des types d'intervention (Betz, 1992), notamment auprès d'étudiantes, afin de renforcer leurs SEP à l'égard des filières d'études et de professions scientifiques et techniques (Vouillot, Blanchard, Marro & Steinbruckner, 2004).

Les réactions d'humoristes américains, face à ce type d'intervention, pourraient être contrastées. Woody Allen dirait peut-être : « le lion et l'agneau partageront la même couche... mais l'agneau dormira très mal », mais Mark Twain aurait peut-être dit : « il ne savait pas que c'était impossible... alors, il l'a fait ». Nous terminerons cette introduction par une histoire sociale cognitive pragmatiste française, celle d'un homme qui se prenait pour une poule. Ce pauvre homme décide de se rendre à la consultation d'un hôpital psychiatrique. On lui propose de suivre un traitement, ce qu'il accepte. Grâce au travail entrepris avec son médecin, il se sent bientôt guéri. Arrive le jour de sa sortie ; il fait ses adieux au médecin qui l'a soigné et il quitte l'hôpital. Mais à peine est-il parti qu'il revient en courant. Il se montre très anxieux. Le médecin s'inquiète :

« Que vous arrive-t-il ?

- Je viens de croiser un chien dans la rue.
- Mais voyons, vous savez bien que vous n'êtes plus une poule ! s'exclame le médecin.
- Moi, je le sais, docteur, répond-il, mais le chien, lui, le sait-il ? »

## BIBLIOGRAPHIE

Aubret, J. (1991). Rédiger un portefeuille de compétences : se reconnaître pour se faire reconnaître. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 1, 89-97.

Aubret, J. & Blanchard, S. (2005). *Pratique du bilan personnalisé*. Paris : Dunod.

Bandura, A. (1977). Self-efficacy: toward a unifying theory of behavioral change. *Psychological Review*, 84(2), 191-215.

Bandura, A. (1986). *Social foundations of thought and action. A social cognitive theory*. Englewood Cliffs, New Jersey: Prentice-Hall, Inc.

- Bandura, A. (1989). Human agency in social cognitive theory. *The American Psychologist*, 44(9), 1175-1184.
- Bandura, A. (1990). Some reflections on reflections. *Psychological Inquiry*, 1, 101-105.
- Bandura, A. (1997). *Self-efficacy: the exercise of control*. New York: Freeman.
- Bandura, A. (1999). Social cognitive theory of personality. In L. A. Pervin & O. P. John (éd.) (2<sup>e</sup> éd.), *Handbook of personality. Theory and research* (pp. 154-195). New York: The Guilford Press.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory: an agentic perspective. *Annual Review of Psychology*, 52, 1-26.
- Bandura, A. (2002). Social cognitive theory in cultural context. *Applied psychology: an international Review*, 51(2), 269-290.
- Bandura, A. (2003). *Auto-efficacité. Le sentiment d'efficacité personnelle* (J. Lecomte, trad.). New York: Freeman. (Original publié en 1997)
- Bandura, A. (2006). Guide for constructing self-efficacy scales. In F. Pajares & T. Urdan (éd.), *Self-efficacy beliefs of adolescents* (pp. 307-337). Greenwich, CT: Information Age Publishing.
- Barone, D. F., Maddux, J. E. & Snyder, C. R. (1997). *Social cognitive psychology. History and current domains*. New York: Plenum Press.
- Batson, C. D. (1990). How social an animal? The human capacity for caring. *American Psychologist*, 45, 336-346.
- Baumeister, R. F., Wotman, S. R. & Stillwell, A. M. (1993). Unrequited love: on heartbreak, anger, guilt, scriptlessness, and humiliation. *Journal of Personality*, 64, 377-394.
- Bellah, R. N., Madsen, R., Sullivan, W. M., Swidler, A. & Tipton, S. (1985). *Habits of the heart: individualism and commitment in American life*. New York: Harper & Row.
- Betz, N. E. (1992). Counseling uses of career self-efficacy theory. *The Career Development Quarterly*, 41, 22-26.
- Betz, N. E. & Hackett, G. (1981). The relationship of career-related self-efficacy expectations to perceived career options in college men and women. *Journal of Counseling Psychology*, 28, 5, 399-410.
- Betz, N. E. & Hackett, G. (2006). Career self-efficacy theory: back to the future. *Journal of Career Assessment*, 14(1), 3-11.
- Blanchard, S. & Vrignaud, P. (1994). Intérêts professionnels et sentiment de compétences. *Questions d'orientation*, 4, 31-44.
- Blumer, H. (1937). Symbolic interaction. In E. P. Schmidt (éd.), *Man and society: a substantive introduction to the social sciences* (pp. 144-198). New York: Prentice-Hall.
- Bond, M. H. (éd.) (1988). *The cross-cultural challenge to social psychology*. Newbury Park, CA: Sage.
- Brassac, C. (2005). La réception de George Herbert Mead en psychologie sociale francophone : réflexions sur un paradoxe. *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 66, 3-14.
- Burger, J. M. (1993) (3<sup>e</sup> éd.). *Personality*. Pacific Grove, CA: Brooks/Cole.
- Caillé, A. (éd.) (2004). De la reconnaissance. Don, identité et estime de soi. *Revue du MAUSS*, 23.
- Caillé, A. (éd.) (2007). *La quête de la reconnaissance. Nouveau phénomène social total*. Paris : La Découverte.

- Campbell, D. T. (1975). On the conflicts between biological and social evolution and between psychology and moral tradition. *American Psychologist*, 30, 1103-1126.
- Carré, R. (2004). Bandura : une psychologie pour le XXI<sup>e</sup> siècle ? Numéro spécial « De l'apprentissage au sentiment d'efficacité personnelle. Autour de l'œuvre d'Albert Bandura ». *Savoirs*, n° hors-série, 9-50.
- Carver, C. S. & Scheier, M. (1998). *On the self-regulation of behavior*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Cervone, D. & Wood, R. (1995). Goals, feedback, and the differential influence of self-regulatory processes on cognitively complex performance. *Cognitive Therapy and Research*, 19, 519-545.
- Dejours, C. & Renault, E. (éd.) (2007). Dossier « La reconnaissance ». *Travailler*, 18.
- Deledalle, G. (1995). *John Dewey*. Paris : Presses universitaires de France.
- Deledalle, G. (1999). Pragmatisme. *Encyclopaedia Universalis*, 11 p.
- Dewey, J. (1900). Psychology and social practice. *MW* (vol. 1, pp. 131-150).
- Dewey, J. (2003a). *Le public et ses problèmes*. Paris : Farrago.
- Dewey, J. (2003b). *De la reconstruction en philosophie*. Paris : Farrago.
- Dosse, F. (1997). *L'empire du sens. L'humanisation des sciences humaines*. Paris : La Découverte.
- François, P. H. & Botteman, A. (1996). Pertinence du modèle de l'auto-efficacité de Bandura pour le bilan. *Carrièreologie*, 2, 85-108.
- Forgas, J. P. (1981). Preface: What is social about social cognition? In J. P. Forgas (éd.), *Social cognition: perspectives on everyday understanding* (pp. V-VII-X, 1-26). London: Academic Press.
- Frega, R. (2006). *John Dewey et la philosophie comme épistémologie de la pratique*. Paris : L'Harmattan.
- Gecas, V. (1989). The social psychology of self-efficacy. *Annual Review of Sociology*, 15, 291-316.
- Gecas, V. (1991). The self-concept as a basis theory of motivation. In J. A. Howard & P. L. Callero (éd.), *The self-society dynamic. Cognition, emotion, and action* (pp. 171-187). Cambridge, NW: Cambridge University Press.
- Guichard, J. & Huteau, M. (2006). *Psychologie de l'orientation*. Paris : Dunod.
- Guichard, J. & Huteau, M. (2007). *Orientation et insertion professionnelle. 75 concepts-clés*. Paris : Dunod.
- Habermas, J. (1993). *La pensée postmétaphysique. Essais philosophiques* (R. Rochlitz, trad.). Paris : Armand Colin. (Original publié en 1988)
- Hackett, G. & Betz, N. E. (1981). A self-efficacy approach to the career development of women. *Journal of Vocational Behavior*, 18, 326-339.
- Honneth, A. (2000). *La lutte pour la reconnaissance* (P. Rusch, trad.). Paris : Les Éditions du Cerf. (Original publié en 1992)
- Honneth, A. (2004). La théorie de la reconnaissance : une esquisse aujourd'hui. Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept. *Revue du MAUSS*, 23, 133-135.
- Honneth, A. (2006). *La société du mépris. Vers une nouvelle théorie critique* (O. Voirol, P. Rush & A. Dupeyrix, trad.). Paris : La Découverte.
- Honneth, A. (2007). Travail et agir instrumental. À propos des problèmes catégoriels d'une théorie critique de la société. *Travailler*, 18, 17-58.

- Huteau, M. (1985). *Les conceptions cognitives de la personnalité*. Paris : Presses universitaires de France.
- James, W. (1968). *Le pragmatisme* (E. Le Brun, trad.). Paris : Flammarion. (Éd. française originale, 1911, avec une préface d'Henri Bergson)
- James, W. (2007). *Philosophie de l'expérience. Un univers pluraliste* (S. Galetic, trad.). Paris : Les empêcheurs de penser en rond. (Original publié en 1909)
- Joas, H. (1999). *La créativité de l'agir* (P. Rush, trad.). Paris : Cerf. (Original publié en 1992)
- Joas, H. (2007). *Georges Herbert Mead. Une réévaluation contemporaine de sa pensée* (D. Renault, trad.). Paris : Economica. (Original publié en 1997)
- Kraut, R. E. & Higgins, E. T. (1984). Communication and social cognition. In R. S. Wyer, Jr. & T. K. Srull (éd.), *Handbook of social cognition* (vol. 3, pp. 87-127). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Lapoujade, D. (1997). *William James. Empirisme et pragmatisme*. Paris : Presses universitaires de France.
- Laugier, S. (2007). Aux sources du pragmatisme : Emerson, l'éducation, l'expérience et la démocratie. In W. James, C. S. Peirce & J. Dewey, *Tradition et vocation du pragmatisme. L'art du comprendre*, 16, 5-26.
- Lent, R. W., Brown, S. D. & Hackett, G. (1994). Toward a unifying social cognitive theory of career and academic interest, choice and performance. *Journal of Vocational Behaviour*, 45, 79-122.
- Lieury, A. & Fenouillet, F. (1996). *Motivation et réussite scolaire*. Paris : Dunod.
- Locke, E. A. & Latham, G. P. (1990). *A theory of goal setting and task performance*. Englewood Cliffs, NJ: Prentice-Hall.
- Maddux, J. E. & Meier, L. J. (1995). Self-efficacy and depression. In J. E. Maddux (éd.), *Self-efficacy, adaptation, and adjustment: theory, research and application* (pp. 143-169). New York: Plenum Press.
- Markus, H. & Kitayama, S. (1991). Culture and the self: implications for cognition, emotion and motivation. *Psychological Review*, 98, 224-253.
- Marx, K. (1844). *Manuscrits de 1844* (E. Bottigelli, trad.). Paris : Éditions sociales. (Rééd., 1972)
- Mead, H. (1963). *L'esprit, le soi et la société* (J. Cazeneuve, E. Kaelin & G. Thibault, trad.). Paris : Presses universitaires de France. (Original publié en 1934)
- Murphy, P. K. (2003). The philosophy in thee: tracing philosophical influences in educational psychology. *The Educational Psychologist*, 38(3), 137-143.
- Peirce, C. S. (2002). *Œuvres I : Pragmatisme et pragmatisme* (sous la direction de C. Tiercelin & P. Thibaud). Paris : Cerf.
- Peirce, C. S. (2003). *Œuvres II : Pragmatisme et sciences normatives* (sous la direction de C. Tiercelin & P. Thibaud). Paris : Cerf.
- Pervin, L. A. (1975). *Personality: theory, assessment and research* (2<sup>e</sup> éd.). New York: Wiley.
- Queiroz de, J.-M. & Ziotkosky, M. (1997). *L'interactionnisme symbolique*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Renault, E. (2007). Reconnaissance et travail. *Travailler*, 2, 18, 119-135.
- Reuchlin, M. (1984). Psychologie différentielle et psychologie sociale expérimentale (1). *L'Année Psychologique*, 84, 267-295.

- Ricœur, P. (2004). *Parcours de la reconnaissance. Trois études*. Paris : Stock.
- Rodriguez-Tomé, H. (1972). *Le moi et l'autre dans la conscience de l'adolescent*. Neuchâtel : Delachaux & Niestlé.
- Spence, J. (1985). Achievement american style: the rewards and costs of individualism. *The American Psychologist*, 40, 1285-1295.
- Thill, E. (1989). *Motivation et stratégies de motivation en milieu sportif*. Paris : Presses universitaires de France.
- Tiercelin, C. (1993). *Peirce et le pragmatisme*. Paris : Presses universitaires de France.
- Tugendhat, E. (1995). *Conscience de soi et autodétermination* (R. Rochlitz, trad.). Paris : Armand Colin. (Original publié en 1979)
- Vouillot, F., Blanchard, S., Marro, C. & Steinbruckner, M.-L. (2004). La division sexuée de l'orientation et du travail : une question théorique et une question de pratiques. *Psychologie du travail et des organisations*, 10, 277-291.
- Wallach, M. A. & Wallach, L. (1983). *Psychology's sanction for selfishness: the error of egoism in theory and therapy*. San Francisco: Freeman.
- Zask, J. (2003). Trad. et préface de Dewey, J., *Le public et ses problèmes*. Pau : Publications de l'université de Pau ; Tours : Farrago ; Paris : Léo Scheer.

## NOTES

1. Ce numéro est le fruit d'un travail d'équipe et, bien évidemment, d'un fort sentiment d'efficacité collectif. Je remercie le comité de direction scientifique de la revue qui a accepté le projet de ce numéro, les auteurs qui y ont apporté leur contribution, la directrice et rédactrice scientifique et la secrétaire de rédaction de la revue, le directeur adjoint qui a supervisé ce numéro, Jean-Claude Sontag qui a traduit l'article de Nota, Soresi et Ferrari, et Noëlle Lallemand, maintes fois sollicitée pour son expertise statistique.
2. Je remercie Philippe Carré qui a organisé à Toulouse, en mai 2006, à la suite du 7<sup>e</sup> colloque européen sur l'auto-formation, un atelier de recherche avec Albert Bandura. Le contenu de ces échanges est présenté par Stephen Brewer, avec l'accord d'Albert Bandura qui a accepté d'en revoir le compte rendu et que je remercie chaleureusement.
3. Laugier (2007), voit en Ralph Emerson (1803-1882) et Henri Thoreau (1817-1862) des inspirateurs du pragmatisme car ils ont été « les premiers à proposer un recours à la pratique, et une redéfinition de l'expérience, qui définiront l'enquête pragmatiste » (p. 5).
4. Ce jugement est évidemment relatif. Ainsi, par exemple, les travaux de Rodriguez-Tomé (1972) sur la genèse de la conscience de soi chez l'adolescent font une large référence à James, Cooley et Mead.
5. Les références renvoient à des citations tirées de l'édition d'un choix d'œuvres (*collected papers*) de C. S. Peirce (tome.pages) : Charles Sanders Peirce, *Collected Papers*, édité par Charles Hartshorne et Paul Weiss pour les six premiers tomes, Cambridge (Massachusetts), 1934-35 ; par Arthur W. Burks pour les tomes 7 et 8, Cambridge (Massachusetts), 1958. Réédition de l'ensemble par Harvard University Press (4<sup>e</sup> éd., 1974).

---

## AUTEUR

### **SERGE BLANCHARD**

Ancien chercheur INETOP/CNAM. Thèmes de recherche : conseil en orientation scolaire et professionnelle. Courriel : [blanchard.serge@wanadoo.fr](mailto:blanchard.serge@wanadoo.fr).